



ALBAN LENOIR
DALI BENSSALAH
SONIA FAIDI

LES ORPHELINS

UN FILM DE OLIVIER SCHNEIDER



SUZANNE, CLÉMENT, ANDRÉ, GRINBERG, NAÏDRA, AYADI, ROMAIN, LEVI, GUILLAUME, SOUBÉYRAN
SCÉNARIO, ADAPTATION ETIALOGUES DE NICOLAS PEUFAILLIT, OLIVIER SCHNEIDER, ALBAN LENOIR ET JEAN-ANDRÉ YERLÈS
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE OLIVIER SCHNEIDER

LE 20 AOÛT EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA

DISPONIBLE EN 4DX ET Dolby Atmos POUR LES SALLES ÉQUIPÉES

ALBAN LENOIR

DALI BENSSALAH

SONIA FAÏDI

SUZANNE CLÉMENT

ANOUK GRINBERG

NAIDRA AYADI

LES ORPHELINS

UN FILM DE OLIVIER SCHNEIDER

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES DE

NICOLAS PEUFAILLIT, OLIVIER SCHNEIDER, ALBAN LENOIR ET JEAN-ANDRÉ YERLÈS

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE OLIVIER SCHNEIDER

DURÉE : 1H35

LE 20 AOÛT AU CINÉMA

SERVICE PRESSE GAUMONT
Quentin Becker
Tél. : 01 46 43 23 06
quentin.becker@gaumont.com
Vana'a Edom
vanaa.edom@gaumont.com
Tél. : 01 46 43 21 51

MENSCH AGENCY
Zvi David Fajol
zvidavid.fajol@mensch-agency.com
Tél. : 06 12 18 89 27

WWW.GAUMONTCONNECT.COM

LA PETITE BOÎTE
Audrey Le Pennec
audrey@la-petiteboite.com
Tél. : 07 86 95 92 94
Camille Madelaine
camille@la-petiteboite.com
Tél. : 06 76 55 71 56

ENTRETIEN AVEC OLIVIER SCHNEIDER RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE



COMMENT EST NÉ *LES ORPHELINS*? D'UN DÉSIR DE FAIRE UN ARME FATALE À LA FRANÇAISE ?

J'ai mis du temps à réfléchir à cette histoire. Au départ, j'ai développé plusieurs scripts que j'ai eu du mal à vendre. Je n'avais pas encore trouvé mon identité et le sujet que je voulais raconter. Quand l'idée des *Orphelins* est arrivée, ma première référence n'était même pas *L'Arme fatale* mais *Tango & Cash*! J'en ai parlé à mon ami Alban Lenoir, que je connais depuis plus de 20 ans. Il m'a dit que ça l'intéressait. Il m'a présenté le producteur Rémi Leautier. Il a tout de suite été emballé. Il m'a ensuite pré-

senté le scénariste Nicolas Peufaillit, que je connaissais plus ou moins parce que j'ai travaillé sur quatre films de Jacques Audiard - et Nicolas avait été à l'origine d'*Un prophète*. De *Tango & Cash*, mon instinct est alors revenu sur mon film de chevet, *L'Arme fatale*. J'avais aussi comme référence *Les Spécialistes*. Lanvin et Giraudeau, c'est le dernier duo mythique de la comédie d'action en France.

EN DÉMARRANT CE PROJET, QUELLE ÉTAIT VOTRE AMBITION ?

Je voulais rendre hommage aux films qui me faisaient rêver dans les années 1990 : des

J'AI VOULU FAIRE LE FILM QUI ME MANQUAIT DANS LE CINÉMA FRANÇAIS.

buddy movies avec de l'émotion, du fun, du drame, de l'action. Les sujets graves étaient graves. Les méchants étaient de vrais méchants. Et les scènes d'action t'en mettaient plein les yeux. J'ai voulu faire le film qui me manquait dans le cinéma français. Avec l'arrivée des plateformes et ce qu'on peut voir dans le cinéma coréen ou espagnol, c'est compliqué de faire du réchauffé. Le public a besoin de fraîcheur. Surtout quand on a la prétention de le faire venir en salle. Avec *Les Orphelins*, on ne veut pas copier non plus les Américains, mais montrer qu'on a un savoir-faire avec une identité propre, qu'on a des acteurs et des techniciens qui savent aussi fabriquer des films d'action.



VOUS AVEZ UNE GRANDE EXPÉRIENCE EN CASCADES ET EN COMBATS. QUAND VOUS ÉCRIVIEZ LE SCÉNARIO, EST-CE QUE VOUS AVEZ COMMENCÉ PAR IMAGINER LES SCÈNES D'ACTION OU LES PERSONNAGES?

C'est d'abord les personnages et l'histoire. Je faisais déjà comme ça en tant que chorégraphe. Je n'écrivais pas les scénarios mais je partais des personnages et de l'histoire pour créer les scènes d'action. Pour *Les Orphelins*, c'était pareil. Il y a des règles dans un film d'action. Il faut au moins quatre ou cinq bastons, une longue « car chase ». Tout est dans le dosage. Je ne voulais pas faire des scènes d'action gratuites et interminables. Prenez la première scène d'action.

Les personnages apprennent à se connaître. Elle est donc très brève. À la fin, la bagarre dure au contraire plus longtemps pour raconter ce lien qui finit par unir nos trois personnages Leïla, Gab et Driss.

QU'EST-CE QUE VOUS VOULIEZ RACONTER À TRAVERS LES SCÈNES D'ACTION ?

Présenter un personnage à travers l'action, c'est quelque chose que j'adore faire. Quand on présente dans la première scène Leïla en train de faire de la canne de combat, puis qu'on la montre très énervée, on comprend que c'est une fille de caractère, qu'elle ne se laissera pas faire. C'est nécessaire pour justifier et crédibiliser qu'elle est capable

de prendre une arme, de se rendre chez quelqu'un, de vouloir le tuer et de survivre face au danger. Je voulais aussi amener un coup de projecteur sur la canne de combat. Faire faire du kung fu ou de la boxe à Leïla aurait été un peu trop facile. Je trouve ça aussi très beau. C'est une idée que j'ai eue il y a dix ans quand j'étais coordinateur des cascades sur *James Bond*. Je voulais le mettre dans *Spectre*.

CHAQUE PERSONNAGE A SON PROPRE STYLE DE COMBAT QUI CORRESPOND À SA PERSONNALITÉ.

Pour Driss, ma référence était Ray Donovan. C'est un mec qui a un pied dans le monde des voyous et qui a des contacts chez les flics. Mais il vient des forces spéciales. On sait qu'il a l'entraînement spécifique mais aussi le vice de la rue - et il s'en sert dans les bastons. C'est un caméléon. Au contraire, Gab est un mec très droit. Il a été chez les flics, il est à l'IGPN. Il a un côté très militaire, très carré, très soigné dans sa manière de se battre. Romain Levi, qui joue le grand méchant, incarne un mercenaire. Je voulais qu'il ait un côté rigide, puissant. Le karaté shotokan, qu'il pratique dans le film, c'était assez parfait pour ça. C'est un karaté très violent, très dur. Ces trois styles sont complétés par celui de Leïla qui est plus envolé, plus gracieux et en même temps explosif et efficace.

ALBAN LENOIR A UN LOOK TRÈS DIFFÉRENT DE SES AUTRES FILMS D'ACTION. AVEC SES CHEVEUX EN ARRIÈRE ET SA BARBE RASÉE, IL A UN VISAGE TRÈS DUR.

Je voulais prendre le contre-pied. Je trouvais intéressant de l'amener dans cette direction. Il a un côté un peu samouraï solitaire. Ça lui va bien. Et petit à petit, il commence à se dérider, à s'ouvrir et on est d'autant plus touché. Alban a rejoint l'écriture dès le début du projet. Le sujet lui parlait. Il est force de proposition. C'est très agréable de bosser avec lui.

LE FILM FAIT AUSSI LA PART BELLE AUX ACTRICES, DE SUZANNE CLÉMENT À ANOUK GRINBERG.

Quand tu fais ce genre de film, tu te poses toujours la question de qui vont être les méchants. C'est toujours compliqué de se renouveler. On est passés par beaucoup d'étapes à l'écriture. Jusqu'au jour où j'ai commencé à me renseigner sur la sécurité privée. En termes d'argent, de puissance, de personnes sur le territoire français et de dangerosité, ça dépasse tout ce que je pouvais imaginer. Je me suis dit que ce serait intéressant s'il y avait une femme à la tête d'une telle société. Je n'avais pas envie de tomber dans la caricature du mec qui veut venger son fils... Suzanne incarne parfaitement l'ambiguïté de ce personnage. On peut s'imaginer ce qu'on veut sur elle. Anouk, ça a

été très rapide. Pendant l'écriture, j'ai vu un film dans lequel elle jouait, *L'Innocent*. Elle a une force et de la tendresse aussi, parfaite pour son personnage de tutrice. On a tout de suite de l'empathie pour elle. J'ai écrit pour elle.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI SONIA FAÏDI ? LE FILM REPOSE BEAUCOUP SUR ELLE.

Le premier qui m'a parlé de Sonia, c'est Dali. Je l'avais vu à la remise des meilleurs espoirs féminins deux ans plus tôt. J'avais juste une interrogation : est-ce qu'on va croire à son âge ? Elle n'a pas 17 ans comme le personnage de Leïla. Elle avait 23 ans lors du tournage. J'ai été très franc avec elle. Elle a passé un casting. Je lui ai fait faire des essais avec Alban et Dali. J'avais besoin de voir si ça marchait. Quand je l'ai vue, c'était évident. Elle a ce naturel. Elle a les yeux qui pétillent. Quand elle se bat, elle est flippante. Elle a du caractère.

POURQUOI AVOIR SITUÉ L'ACTION DU FILM À BIARRITZ ET SAINT-JEAN-DE-LUZ ?

C'est très simple. Quand j'ai cherché l'endroit du film, je me suis rappelé mes dernières belles vacances avec mes parents. J'avais 10 ans. Je me suis dit que j'en avais marre que les films français qui se passent dans le sud soient uniquement à Marseille ou à Nice. Je voulais montrer autre chose. On a été re-

çus très chaleureusement sur place. C'était un vrai bonheur de tourner là-bas.

LES SCÈNES D'ACTION ONT-ELLES ÉTÉ PENSÉES PAR RAPPORT AUX SPÉCIFICITÉS DU PAYS BASQUE ?

On a regardé les routes avec le régleur cascades voiture sur Google Maps. Je voulais que la course-poursuite débute en centre-ville avant de s'en éloigner. Alban, qui est très à l'aise en voiture, conduit. Pendant ce temps, Dali est accroché à l'extérieur du camion et essaye d'y entrer. Je voulais qu'on le sente à bout d'épuisement. Pendant ce temps, Sonia se bat à l'intérieur du camion. On a conçu cette histoire pour qu'elle fonctionne au milieu de Biarritz et de la circulation. C'était assez jouissif de jouer avec ces trois points de vue. Le résultat est très cool. La scène dure près de sept minutes.

IL Y A AUSSI UNE COURSE-POURSUITE DANS LE MARCHÉ DE SAINT-JEAN-DE-LUZ !

On l'a vraiment fait ! Et c'est un marché classé historique ! C'est un vrai coup de chance. On devait tourner la fin de la course-poursuite et la scène de baston qui suit à Bayonne. Sauf qu'on a perdu toutes les autorisations et tous les décors un mois avant la fin du tournage. Mon régisseur avait un bon feeling avec le maire de Saint-Jean-de-Luz. Saint-Jean-de-Luz, c'est mignon, mais ce n'est pas Bayonne. J'ai accepté à la condition d'avoir le

marché et de pouvoir faire un « foot chase » dans la ville. Je voulais qu'on entre dans la ville, qu'on sente les gens. La traversée de la halle a été compliquée. La mairie nous a fait confiance. On l'a fait pour de vrai. Quand tu vois la voiture sortir, il y avait moins de 10 cm de chaque côté.

UNE AUTRE SCÈNE D'ACTION TRÈS IMPRESSIONNANTE SE DÉROULE SOUS UNE FORTE PLUIE.

C'est une référence à *L'Arme fatale*. Et la météo est comme ça dans le Pays basque. Il peut y avoir un grand soleil et tout d'un coup un orage arrive. Au-delà de la référence à *L'Arme fatale*, je voulais amener une texture différente à la scène. La pluie renforce la tension dramatique et amène un côté purificateur. C'est très compliqué à tourner. Pour les acteurs, ça a été un cauchemar. Mais personne ne s'est plaint. Quand tu tournes

du matin au soir sous l'eau, t'es trempé. T'es mort de froid. C'est long. Ils ont fait une grande partie des combats eux-mêmes, dehors, sans fond vert. Il a fallu être vigilant, ne pas se blesser.

COMBIEN DE VOITURES ONT ÉTÉ DÉTRUITES PENDANT LE TOURNAGE ?

Deux Ford Capri ont vraiment été détruites. On en avait 3. Le SUV qui a pris la Capri sur la tronche, il a un peu souffert. La camionnette qui se fait retourner aussi.

LE CINÉMA D'ACTION FRANÇAIS A REPRIS CES DERNIÈRES ANNÉES DES COULEURS GRÂCE AU STREAMING. LES ORPHELINS SORT EN SALLE. EST-CE QUE VOUS SENTEZ UNE RESPONSABILITÉ ? UNE FIERTÉ ?

Une fierté, si ça marche. Une responsabilité, oui. J'ai plusieurs responsabilités. La

première vis-à-vis de mes collègues cascadeurs et cascadeuses. On me donne ma chance en tant que réalisateur. Comme on a donné sa chance à Chad Stahelski pour *John Wick* ou à David Leitch pour *Atomic Blonde*. J'ai envie d'ouvrir la voie en espérant que d'autres coordinateurs de cascade auront la chance de passer à la réalisation. Il y en a plein qui ont les moyens et le talent pour le faire. La deuxième responsabilité, c'est de se dire qu'un film français d'action au cinéma peut marcher et peut intéresser les gens à partir du moment où la recette est bonne. Si les gens ressentent l'envie qu'on a essayé de transmettre dans ce film, je pense qu'ils seront au rendez-vous.





ENTRETIEN AVEC ALBAN LENOIR

L'HISTOIRE DES ORPHELINS COMMENCE IL Y A PLUS DE 20 ANS SUR LE TOURNAGE DE *TAIS-TOI...*

C'est vrai ! J'étais figurant sur le film, entouré de cascadeurs dont Olivier Schneider. Sur le tournage, je les tannais avec des tas de questions. Je m'entraînais avec eux. Sans *Tais-toi*, je n'aurais pas fait cette rencontre et *Les Orphelins* n'existerait pas. C'est fou.

COMMENT EST NÉ LES ORPHELINS ?

Olivier avait cette envie de *Tango & Cash* et de *L'Arme fatale*. Je lui ai dit de poser ces envies sur papier. Puis on est allé voir le producteur Rémi Leautier et on a commencé à écrire ensemble avec Nicolas Peufaillit.

LE CONCEPT VOUS A-T-IL TOUT DE SUITE PARLÉ ? C'EST POUR ÇA QUE VOUS AVEZ PARTICIPÉ À L'ÉCRITURE ?

Oui ! J'avais envie qu'Olivier me sente impliqué au maximum, comme Guillaume Pierret sur *Balle perdue*. Même si je n'ai pas besoin de ça pour ça, c'est toujours un plus de participer au scénario. C'est aussi un plus sur le tournage pour échanger quand il y a des soucis. J'ai apporté de l'humour et un maximum de véracité dans les situations. C'était un super travail d'équipe.

VOUS AVEZ CHANGÉ DE LOOK PAR RAPPORT À VOS PRÉCÉDENTS FILMS. VOTRE VISAGE EST PLUS SÉVÈRE. VOTRE

PERSONNAGE EST MUTIQUE. EST-CE QUE C'ÉTAIT VOTRE IDÉE ?

J'ai imposé la coupe de cheveux. Olivier n'était pas très chaud au départ. Mais je devais la garder pour un autre projet. Au bout du compte, il en a été ravi. Il fallait le pendant de Dali qui est explosif, sans filtre. Je suis plus terre-à-terre. C'était cohérent avec ce que je voulais dégager avec ce rôle. J'essaye d'avoir un look différent à chaque film.

D'HABITUDE, VOS PERSONNAGES APPORTENT TOUJOURS UN PEU DE COMÉDIE...

Ce n'est pas moi qui fais les blagues cette fois, c'est Dali ! Il faut l'accepter. Je le vis très

bien ! Avec Dali, ça a été une rencontre formidable. Je ne pouvais pas espérer mieux. C'est un super mec. On a fait un duo d'enfer. On a toujours cette hantise de s'entendre dans la vie et que rien ne marche devant la caméra... Et là on a tout de suite senti qu'on était à l'écoute et qu'on avait des idées l'un pour l'autre. On n'arrêtait pas de faire du ping-pong pour améliorer chaque dialogue et chaque scène. Il y a eu beaucoup d'impro dans l'humour. C'est un de mes meilleurs tournages.

CE N'EST PAS UNIQUEMENT UN BUDDY MOVIE. LE DUO DEVIENT RAPIDEMENT UN TRIO...

Grâce à Sonia, notre petite révélation. Elle est allée au charbon. Il était compliqué, ce rôle. Elle s'en est très bien sortie. Elle s'est pris des tôles, des bleus. Mais elle y retournait. Dès la première scène, on sent que si son personnage t'en colle une, tu vas la sentir passer. Ça ne sort pas de nulle part. C'est bien fait. Il fallait une actrice qui s'investisse à 1000%. Elle a tout donné. Je suis fier de ce trio qui marche aussi bien.

IL Y A DANS LE FILM DES COURSES-POURSUITES À PIED ET EN VOITURE, DU TIR. COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ ?

J'étais déjà un peu prêt. Je venais de finir *Balle perdue 3*. En conduite, j'étais au taquet. Physiquement, Olivier ne voulait pas

quelqu'un de massif. Je n'ai pas eu une grosse prépa physique. À part les répétitions pour les combats, et quelques répétitions pour les scènes en voiture, ça a été plutôt fluide pour moi.

LES GENS VONT PENSER QUE C'EST FAUX, ALORS QUE TOUT EST RÉEL !

EST-CE QUE VOUS FAITES TOUTES LES CASCADES À L'ÉCRAN ?

Je crois que j'ai fait à 100% toutes les cascades physiques. Et c'est moi à 90% quand je suis dans la voiture. La Ford Capri, très, très bon petit joujou. Il y a dans le film une sacré course-poursuite à Saint-Jean-de-Luz. On s'est cognés, on a volé, on a fait des tonnes de dérapages. Dali s'est mis sur le capot. Ça, ça met la pression : quand ton pote, l'acteur principal, est sur le capot - même s'il est accroché - il ne faut pas faire de tête-à-queue. Tu fais très attention.

EST-CE QUE ÇA A INFLUENCÉ VOTRE MANIÈRE DE JOUER ?

Bien sûr que ça nourrit le jeu ! Mais ça complique tout. Et tous les cascadeurs te diront que dès que tu dois jouer et faire en même temps une cascade millimétrée, c'est très compliqué. Quand tu joues énervé, tu as ten-

dance à un peu appuyer sur l'accélérateur, à un peu oublier tout ce qu'on t'a dit, et c'est là que vient le danger. Il faut garder son sang-froid tout en jouant. Sur un tournage, je suis concentré comme jamais. J'ai une énorme exigence. Il n'y a rien au-dessus du film et de ce qu'on peut donner au spectateur.

IL Y A DE VRAIS MOMENTS DE BRAVOURE DANS LE FILM. NOTAMMENT AU MARCHÉ DE SAINT-JEAN-DE-LUZ !

Quand je vois la scène, je me dis que les gens vont penser que c'est faux ! Alors que tout est réel ! Il m'a frôlé le cul, le SUV ! Mon talon a failli taper contre le capot. C'était un peu serré. Quand on a coupé, il m'a dit que j'étais parti un peu tard. L'avantage, c'est qu'on se connaît tous avec les cascadeurs. On a une confiance mutuelle. Je sais qu'ils se permettent plus de choses avec moi. On se permet de resserrer un peu tous les timings. Dans l'équipe, il y a des gens de *Balle Perdue* comme Pascal Lavanchy mais aussi pas mal de petits jeunes. Ils avaient envie de repousser les limites.

IL FAUT DIRE QU'ON TRAVERSE UN ÂGE D'OR DU CINÉMA D'ACTION FRANÇAIS DEPUIS QUELQUES ANNÉES...

L'idée - utopique - de *Balle perdue* était de relancer le genre et l'action en France. On avait perdu toute la confiance du public. Il fallait redonner cet engouement, montrer qu'on sait faire ce genre de film, qu'on n'a



pas besoin d'être américain et d'avoir un budget de 200 millions de dollars pour que le public kiffe. On s'est cassé la tête pour apporter des scènes inédites. C'était mon leit-motiv pendant la préparation.

DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT ÉTIEZ-VOUS À LA FIN DU TOURNAGE ?

J'ai rarement été aussi épuisé. J'ai fait plus d'action que tous mes films précédents, que ce soit *Balle perdue*, *Aka...* Je n'ai jamais autant donné de moi. Je n'ai jamais fait autant de prises, de chutes, de bastons... C'était très dense, beaucoup plus que dans *Balle*

perdue 3 où bizarrement je n'avais jamais autant piloté.

ÉTIEZ-VOUS TRISTE QUAND LA FORD CAPRI DU FILM A ÉTÉ DÉTRUIITE ?

Ça faisait un peu mal au cœur. On la voulait tous les deux avec Olivier ! Il reste un dupl-cata. Ça m'a fait plus de mal que l'Alpine de *Balle Perdue*.

LE FILM EST COURT - SEULEMENT 1H35 - ET VA DROIT AU BUT.

On est bien d'accord. Dès le scénario, on en parlait avec Olivier. Ça me tenait vraiment

à cœur. On ne voulait pas compresser pour compresser mais faire un film fluide, simple, sans tomber pour autant dans la série B, pour apporter de l'émotion. J'espère vraiment que les spectateurs passeront un bon moment, qu'ils rigoleront, qu'ils seront cueillis par certaines scènes d'action assez folles, qu'ils seront touchés à des moments. Et qu'ils auront envie de voir un 2 !



ENTRETIEN AVEC **DALI BENSALLAH**

CE N'EST PAS VOTRE PREMIÈRE COLLABORATION AVEC OLIVIER SCHNEIDER...

On s'est rencontrés sur le tournage du dernier James Bond, *Mourir peut attendre*. C'est une des personnes avec qui j'ai passé le plus de temps sur le tournage, pendant sept mois et demi. On avait pris plaisir à bosser ensemble. On s'était dit qu'un jour on re-travaillerait ensemble. Je ne savais pas comment. Je pensais retrouver Olivier sur un *Fast and Furious*. Finalement, pas du tout. Il avait des volontés d'écriture et de réalisation. Un jour, il a voulu me faire lire quelque chose. C'était *Les Orphelins*. Il m'a raconté l'histoire autour d'un café. Le scénario m'a

assez surpris. J'ai eu très envie de faire partie de cette aventure.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO ?

C'est un film complet, pas uniquement un film d'action. Le personnage de la fille, jouée par Sonia Faïdi, apporte une profondeur. Le film démarre avec une tragédie mais on n'a pas le temps de s'enliser dans du pathos. Sonia, c'est la révélation du film. Elle était dans *Avant que les flammes ne s'éteignent*. Elle a cette capacité d'écoute, d'être tout de suite avec son partenaire de jeu. Elle a un bel avenir.

À QUOI RESSEMBLAIT LE SCÉNARIO ? LES CASCADES ÉTAIENT-ELLES DÉJÀ ÉCRITES ?

Olivier est un grand technicien. Sur le papier, il a une façon de raconter les bagarres et les combats de manière assez précise sans avoir besoin de détailler la chorégraphie. Dans le scénario, on avait tout de suite l'intensité et la direction qu'allait prendre les séquences. Olivier nous a très vite montré les vidéos de prévisualisation des combats qui avaient été préparées par l'équipe de coordination des combats et des cascades. On a su très tôt que le bateau était bien mené par Olivier. Il avait des références précises. Pour la scène de baston à la fin, il voulait notam-

ment faire un clin d'œil au *Pacte des Loups* avec l'ambiance sous la pluie.

C'EST UNE SCÈNE ASSEZ IMPRESSIONNANTE. L'AMBIANCE CHANGE DU TOUT AU TOUT EN QUELQUES INSTANTS.

On a tourné dans le Pays basque et c'est complètement la météo locale ! On a eu des petites frayeurs sur le tournage, notamment la première semaine. On avait pas mal de scènes à tourner en extérieur la nuit. Il pleuvait des cordes sans arrêt. C'est génial pour le film mais moins pour les raccords ! On avait mis des bâches sur les trajets extérieurs pour marcher à sec d'un décor à un autre. Mais à cause de la pluie les bâches étaient remplies d'eau. Ça devenait des chaudrons entiers de flottes. On ne savait plus où se mettre pour être à l'abri. Je me souviens d'un moment où j'ai cru être à l'abri et le surplus d'eau de la bâche s'est réversé sur moi ! J'ai été complètement noyé ! Il a fallu me sécher avec je ne sais plus combien de sèche-cheveux ! C'était drôle.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ POUR FORMER LE DUO AVEC ALBAN LENOIR ?

On s'est vus pour la première fois à une lecture de scénario. On s'est tout de suite entendus. Il a cette capacité, Alban, à être très pro et très généreux. Sur un tournage aussi long, qui a duré 11 semaines, on ne peut

pas faire semblant. Il y a une facilité à bosser avec lui. Il fallait rester au maximum ensemble pour s'apprivoiser et apprendre à se connaître. Ça a été facile en soi parce qu'on a quasiment toutes nos scènes ensemble. Ce binôme, on l'a cerné assez vite. C'était plus pratique pour improviser sur le tournage.

AVEZ-VOUS SUBI UNE PRÉPARATION PHYSIQUE PARTICULIÈRE POUR RÉALISER VOS CASCADES ?

Il y a eu un coaching en amont. Je me prépare toujours physiquement pour les rôles. Mon personnage est dans des magouilles mais il est passé par les forces spéciales. Il a une certaine tenue, un côté explosif, sportif, militaire qui doit se dégager, qui doit être ressenti. Il n'y a pas de secret : il faut aller à la salle de sport. J'ai pu retrouver un coach à la salle qui s'appelle La Source, Akim. Pendant des mois, on s'est entraînés sur des sessions explosives pour que je me sente bien dans mon corps et pour être en capacité de réaction et suffisamment endurant sur tout le tournage. Les courses-poursuites, les bagarres, ça prend énormément de temps sur le planning. Et il est hors de question de se blesser. Pour être confiant, et limiter la casse, il faut bien se préparer.

ROMAIN LEVI, QUI INCARNE L'UN DES GRANDS MÉCHANTS DU FILM, A SUBI LUI AUSSI UNE PRÉPARATION TRÈS INTENSE.

J'avais déjà tourné dans *Les Sauvages* avec

Romain Levi. C'était super de le retrouver. Je me posais tellement de questions sur son rôle en lisant le scénario. Et quand j'ai vu que c'était lui, c'était une évidence. Romain Levi, c'est Terminator ! Ils lui ont mis un style de combat proche du karaté shotokan. Il a un côté très droit, très japonais. Il a une façon de délivrer des coups avec des frappes lourdes, voire métalliques. Comme des coups de matraque. Je l'ai vu pendant les répétitions. On s'est entraînés un peu ensemble. Il a changé son apparence, sa physicalité pour se mettre au service du personnage et du film. Je tiens aussi à saluer la performance de Suzanne Clément. Arriver avec si peu de jours et devoir camper un personnage aussi complexe, avec cette sorte d'autorité glaciale, et ne pas tomber dans une caricature, c'était vraiment une master class chaque jour.

AVEZ-VOUS RÉALISÉ VOUS-MÊME LA SCÈNE OÙ VOTRE PERSONNAGE EST ACCROCHÉ À UN VAN QUI ROULE À TOUTE VITESSE ?

Ce n'est pas entièrement moi. Jamel Blissat, qui est un grand cascadeur, m'a doublé. Il a passé toute une journée accroché au van. Ça nécessite un niveau hors du commun et des compétences de gymnaste, une capacité à mouvoir son corps dans l'espace pour que ce soit esthétique. Les cascadeurs ont une incroyable maîtrise de leur corps. Nous, les comédiens prêts à faire de l'action, on est entraînés pour ça. Mais ce serait une grosse

C'EST UN FILM À SPECTACLE

erreur de nous accrocher à un van sur des plans larges qui vont durer toute une journée. On risque de ne plus sentir notre corps pour assumer la fin de la journée et tourner le lendemain. Les cascadeurs font un travail formidable et efficace. J'ai fait tous les com-

bats, un peu d'accroche sur le van et sur le capot en studio. J'ai pu sentir les sensations.

LES ORPHELINS PROPOSE DES SCÈNES D'ACTION VARIÉES ET MANIFESTE UNE FOIS DE PLUS LE SAVOIR-FAIRE DU CINÉMA FRANÇAIS EN MATIÈRE D'ACTION.

On n'a rien à envier aux Américains là-dessus ! De ce que j'ai vu sur ce tournage, la seule différence, c'est qu'on n'a pas le droit à l'erreur. On a un seul camion. On n'a pas 100 Range Rover. Comme on le fait une seule fois, tout le monde doit être prêt. Ça amène une

adrénaline incroyable. À plusieurs reprises, on savait qu'on avait qu'une seule prise. On n'avait pas le luxe de se planter. Et sur le résultat final, ça ne se voit pas. Tout est réussi. C'est une des plus-values du film : on a des pointures. C'est un film à spectacle. J'espère que ça va marcher, que les gens vont pouvoir se régaler avec ce film. Si ça peut un petit peu décanter ce complexe français sur les films d'action et notamment sur les films de genre au sens large, ce serait super.





LISTE | ARTISTIQUE

GAB	ALBAN LENOIR
DRISS	DALI BENSALLAH
LEÏLA	SONIA FAÏDI
CHRISTINA	SUZANNE CLÉMENT
FANNY	ANOUK GRINBERG
SOFIA	NAIDRA AYADI
JONAS	ROMAIN LEVI



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE
SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES DE
IMAGE
MONTAGE
MUSIQUE ORIGINALE DE
SON
DÉCORS
COSTUMES
CASCADES MÉCANIQUES
CASCADES PHYSIQUES
CASTING
DIRECTEUR DE PRODUCTION
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION
PRODUIT PAR
UNE PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE
AVEC LA PARTICIPATION DE
AVEC LA PARTICIPATION DE
DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES

OLIVIER SCHNEIDER
NICOLAS PEUFAILLIT, OLIVIER SCHNEIDER,
ALBAN LENOIR ET JEAN-ANDRÉ YERLÈS
MAXIME COINTE
TIANÈS MONTASSER
PAUL-MARIE BARBIER ET JULIEN GRUNGBERG
ROMAIN DE GUELTL
MARC THIEBAULT
MARION MOULÈS ET MATTHIEU CAMBLOR
DAVID JULIENNE
YVES GIRARD
NATHALIE CHÉRON-ARDA
LAURENT LECÊTRE
ASTRID LECARDONNEL
RÉMI LEAUTIER ET SIDONIE DUMAS
INOXY FILMS ET GAUMONT
TF1 FILMS PRODUCTION
NETFLIX
TF1
TMC
GAUMONT

© 2025 INOXY FILMS – GAUMONT – TF1 FILMS PRODUCTION
©PHOTOS : SELIM HAMMOUMI